

INÉGALITÉ URBAINE EN AMÉRIQUE LATINE : TOUR D'HORIZON

David Castells-Quintana

Armand Colin | « *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* »

2019/2 Février | pages 239 à 257

ISSN 0180-7307

ISBN 9782200932275

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2019-2-page-239.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Inégalité urbaine en Amérique latine : tour d'horizon

Urban inequality in Latin-America: a review

David CASTELLS-QUINTANA

Departamento de Economía Aplicada, Universidad Autónoma de Barcelona,
Espagne

David.Castells.Quintana@uab.cat

Mots-clés : Amérique latine, développement, inégalité, urbanisation, villes

Keywords : cities, development, inequality, Latin America, urbanisation

JEL classification: O1, O4, R1

Résumé

L'inégalité a récemment connu un regain d'intérêt dans la littérature et le débat politique suite à la grave crise économique de 2008 ; les recherches sur les causes et les conséquences des phénomènes d'inégalités se sont ainsi multipliées. Dans la littérature en économie urbaine, l'inégalité dans les zones métropolitaines a fait l'objet de recherches intensifiées. Notre compréhension de l'inégalité urbaine, en particulier dans les pays en développement, demeure toutefois limitée. Les taux d'urbanisation et d'inégalité élevés qui caractérisent les pays d'Amérique latine rendent d'autant plus urgent le besoin d'approfondir nos connaissances. Ce (bref) article propose une synthèse de la recherche sur l'inégalité économique urbaine dans les pays en développement, et plus particulièrement dans les métropoles latino-américaines. Une revue critique de la littérature s'attarde sur les données pertinentes et identifie les lacunes de la recherche, espérant ainsi encourager les travaux sur les problématiques urbaines dans la région.

Abstract

Inequality has recently regained attention in the literature and policy debate, especially after the great recession that started in 2008, attracting more research on the causes and consequences of inequality. From the urban economics literature, this has translated into increasing research on inequality in urban areas. However, our understanding of urban inequality remains limited, especially for developing countries. Latin-American countries are particularly highly urbanised and unequal, making our knowledge gaps even more pressing for the region. In this (short) paper, I synthesize what we know about economic inequality in urban areas of developing countries, and in particular in Latin-American cities. To do this, I critically review the literature, look at some relevant figures, and highlight what we still do not know, hoping to motivate further research on urban issues in the region.

- 1 -

Introduction

Ces dernières années, la recherche en économie urbaine s'est considérablement intensifiée, voyant des contributions concernant un large éventail de problématiques comme la structure urbaine et la croissance des villes, la distribution spatiale des habitants et le prix des loyers, la fourniture de différents types d'infrastructures et d'équipements et leur impact, les effets d'agglomération et les déterminants de la productivité, ou encore la congestion urbaine et ses conséquences. La pauvreté, la ségrégation et l'inégalité urbaine, quant à elles, font partie des domaines moins étudiés, même si les travaux tendent à se multiplier.

L'inégalité économique, définie comme les différences entre individus mesurées grâce à différents indicateurs du bien-être économique, a récemment connu un regain d'attention dans la littérature et le débat politique, en particulier après la grave crise économique de 2008. La compréhension de l'inégalité est d'ailleurs devenue une question d'intérêt public, comme en atteste la publication de plusieurs ouvrages sur cette problématique (STIGLITZ, 2012 ; PIKETTY, 2014 ; ATKINSON, 2015). Le fossé inégalitaire toujours croissant, notamment entre les nations, a été identifié comme la cause et la conséquence principale de la dernière crise économique, sociale et politique (RAJAN, 2010 ; BRESCIA, 2010 ; MILANOVIC, 2011 ; CAIRO-I-CESPEDES et CASTELLS-QUINTANA, 2016). L'évolution et les déterminants de cette inégalité ont toutefois une longue tradition de recherche, et de nombreux travaux ont examiné l'inégalité mondiale (FIELDS, 1979 ; MILANOVIC, 1994 ; LI *et al.*, 1998 ; GUSTAFSSON et JOHANSSON, 1999 ; BARRO, 2000 ; VANHOUDT, 2000 ; FRAZER, 2006 ; ROINE *et al.*, 2009 ; ODEDOKUN et ROUND, 2004 ; RAVALLION, 2014 ; CASTELLS-QUINTANA et LARRÚ, 2015), tandis que d'autres se sont penchés sur l'inégalité entre régions (PERUGINI et MARTINO, 2008 ; TSELIOS, 2008, 2014 ; RODRÍGUEZ-POSE et TSELIOS, 2009 ; ROYUELA *et al.*, 2014 ; CASTELLS-QUINTANA *et al.*, 2015). Néanmoins, peu d'auteurs ont étudié l'inégalité au niveau urbain (WHEELER, 2005 ; GLAESER *et al.*, 2009 ; GOLDSMITH et BLAKELY, 2010 ; BEHERENS *et al.*, 2014).

La majorité des travaux sur la pauvreté et l'inégalité urbaine portent sur les pays développés. Le manque de données fiables, et sans doute aussi un manque d'intérêt de la part du public international, explique le peu de recherches axées sur les pays en développement. Aujourd'hui, l'étude de la pauvreté et de l'inégalité urbaine dans les pays du Sud reste à la traîne. Les rares articles publiés abordent généralement la problématique en Asie ou en Afrique subsaharienne et l'Amérique latine reste le parent pauvre de la recherche dans ce domaine.

L'Amérique latine est déjà fortement urbanisée (plus de 80 % de la population vit en zone urbaine), et le niveau d'urbanisation y est nettement supérieur à ceux enregistrés en Asie (48 %) et en Afrique (40 %)¹. Par ailleurs, comme pour la plupart des métropoles du Nord, les villes latino-américaines continuent de s'accroître et certaines comptent déjà une population qui dépasse largement les 10 millions d'habitants (Mexico, Sao Paulo, Rio de Janeiro et Buenos Aires).

Cependant, ce phénomène d'urbanisation n'est aujourd'hui plus synonyme de développement économique. En effet, comme l'ont clairement mis en évidence de nombreux travaux, et à contre-courant de la tendance observée dans les pays du Nord, le taux d'urbanisation rapide que connaissent les pays en développement ne s'accompagne pas nécessairement d'une industrialisation et d'une croissance économique (FIREBAUGH, 1979 ; ADES et GLAESER, 1995 ; FAY et OPAL, 2000 ; DAVIS et HENDERSON, 2003 ; KIM, 2008 ; BLOOM *et al.*, 2008 ; BRÜCKNER, 2012 ; BEHRENS et PHOLO-BALA, 2013 ; GOLLIN *et al.*, 2014). Bien au contraire, dans les pays du Sud, l'urbanisation rapide pose actuellement un défi majeur à un développement durable et inclusif. Un défi que les zones urbaines doivent plus que jamais relever. La persistance de la pauvreté et de l'inégalité urbaine constitue une grande préoccupation en Amérique latine qui demeure la région la plus inégalitaire de la planète.

Dans les villes latino-américaines, l'inégalité persistante des revenus est, entre autres, génératrice de ségrégation, de bidonvilisation, de criminalité et de violence. L'inégalité représente donc un obstacle sérieux à la stabilité et à la prospérité actuelle et future des pays de la région. Par conséquent, si l'on veut être à même d'orienter les politiques, il est clairement nécessaire de renforcer notre compréhension de la dynamique urbaine en Amérique latine, et plus particulièrement sous l'angle de la pauvreté et de l'inégalité entre les citoyens.

Cet article présente une synthèse de l'état de la recherche sur les différentes dimensions de l'inégalité urbaine dans les pays en développement, et plus particulièrement dans les villes latino-américaines. Le deuxième point propose une revue critique de la littérature sur l'inégalité urbaine. Le point trois s'intéresse plus spécifiquement à l'Amérique latine, présentant une série de données pertinentes et une analyse des facteurs qui permettent d'expliquer l'inégalité urbaine dans la région. La conclusion propose des axes de recherche futurs.

- 2 -

Inégalité urbaine : bref aperçu de l'état de la recherche

Ces dernières décennies, l'inégalité urbaine est devenue un sujet de préoccupation tant pour les chercheurs que pour les décideurs politiques, et plusieurs domaines de recherche se sont intéressés à cette problématique. Cependant, les travaux ont jusqu'ici principalement porté sur les pays développés, et plus particulièrement sur les États-Unis. Outre des analyses purement descriptives, certains auteurs ont étudié les déterminants de l'inégalité intra-urbaine (WHEELER, 2005 ; GLAESER *et al.*, 2009 ; GOLDSMITH et BLAKELY, 2010 ; BEHERENS *et al.*, 2014), la persistance de l'inégalité et de la ségrégation spatiale (KILROY, 2009), et les possibilités d'intervention politique (MUSTERD et OSTENDORF, 2013). Un bref aperçu de ces travaux permet d'identifier quels sont les principaux indicateurs de l'inégalité intra-urbaine.

Selon WHEELER (2005), l'importante inégalité dans les zones métropolitaines aux États-Unis s'explique par l'augmentation de l'offre relative de travailleurs qualifiés

dans ces zones. Même si une augmentation de l'offre d'emplois qualifiés a permis de réduire les salaires relatifs de ce groupe de la population, elle a également donné lieu à une évolution technologique allant dans le sens d'une demande accrue de qualifications et d'une stratification plus prononcée de la main d'œuvre en fonction des qualifications d'une entreprise à l'autre et d'une profession à l'autre, en particulier dans les zones métropolitaines. De même, GLAESER *et al.* (2009) soutiennent que les écarts d'inégalité entre les villes s'expliquent par une distribution différenciée des compétences (et de l'enseignement) et un rendement des compétences (et de l'enseignement), ces disparités étant elles-mêmes liées au tissu industriel des villes ; certaines villes se spécialisent avec pour conséquence une plus grande dépendance par rapport à l'activité industrielle, d'autres se diversifient et deviennent davantage dépendantes du secteur tertiaire (DURANTON et PUGA, 2000). Dans ces villes plus diversifiées (et souvent plus peuplées), la distribution des compétences, les salaires et l'inégalité peuvent être plus élevés (DE LA ROCA et PUGA, 2017). D'autres auteurs comme GOLDSMITH et BLAKELY (2010) estiment au contraire que la pauvreté et l'inégalité urbaine s'expliquent non seulement par des facteurs économiques mais aussi par des choix politiques qui, estiment-ils, sont invariablement discriminatoires à l'égard des populations à faible revenu (par exemple, non-respect des promesses et défaut de fourniture des services attendus), renforçant ainsi les inégalités intra-urbaines.

Une branche de l'économie urbaine s'est intéressée à la relation entre la taille (en termes de population) et le niveau d'inégalité (DUNCAN et REISS, 1956 ; RICHARDSON, 1973 ; HAWORTH *et al.*, 1978 ; NORD, 1980 ; LONG *et al.*, 1977 ; ALPEROVICH, 1995 ; BAUM-SNOW et PAVAN, 2013 ; BEHRENS et ROBERT-NICOUD, 2014 ; GLAESER *et al.*, 2015 ; SARKAR *et al.*, 2018 ; MA et TANG, 2016). Ces travaux concluent généralement que l'inégalité augmente en fonction de la taille, un phénomène qui s'explique principalement par une plus grande disparité en matière d'éducation et de compétences, ainsi que par l'existence d'économies d'agglomération qui favorisent une inégalité des rendements et des salaires, ainsi qu'une ségrégation et une discrimination accrues.

Comme il a déjà été précisé, la plupart de ces travaux portent sur les pays développés. Or, les pays en développement enregistrent aujourd'hui un taux d'urbanisation (et une croissance urbaine) bien plus rapide que celles connues par les pays industrialisés par le passé (JEDWAB *et al.*, 2014). La liste des vingt agglomérations urbaines les plus peuplées au monde compte en effet quinze villes situées dans les pays en développement. Par conséquent, si, comme la littérature l'indique, la croissance urbaine s'accompagne d'une montée des inégalités, la problématique devient particulièrement alarmante pour ces régions. Les effets d'une urbanisation rapide sur l'inégalité doivent encore fait l'objet de recherches plus approfondies (HENDERSON, 2010), et nous ignorons également dans quelle mesure les déterminants de l'inégalité urbaine dans les villes des pays riches peuvent nous éclairer sur l'inégalité dans les mégapoles du Sud.

On pourrait raisonnablement penser que certains facteurs explicatifs de l'inégalité intra-urbaine dans les pays développés puissent s'appliquer aux villes des pays en développement ; à savoir une spécialisation industrielle différenciée, s'accompagnant

d'écarts dans la composition des compétences et des rendements des compétences. Toutefois, les villes du Sud sont nettement moins fonctionnelles que celles du Nord, et présentent des degrés d'informalité élevés². Par conséquent, outre les forces du marché, d'autres facteurs sont susceptibles d'être pertinents. Les premiers travaux portant sur la problématique de l'inégalité urbaine dans les pays en développement ont été axés sur les facteurs structurels. Selon SMITH (1996) notamment, des dynamiques macro-structurelles, politiques et économiques profondes expliquent la disparité des modèles d'urbanisation des grandes villes des pays en développement. De manière similaire, GUGLER (2004) attribue la montée de l'inégalité dans les métropoles du Sud au processus de développement et à la mondialisation. SHATKIN (2007), quant à lui, examine les incidences sur l'équité des changements spatiaux, socio-économiques et politiques dans les villes mondiales des pays en développement.

Plus récemment, la recherche a eu davantage recours à des données désagrégées et des outils analytiques plus pointus pour examiner la dynamique urbaine et tenter de rendre compte de l'inégalité intra-urbaine. Le manque d'infrastructures urbaines a été mis en avant pour expliquer le fait que la productivité dans de nombreuses métropoles des pays en développement n'atteint pas le niveau des économies d'agglomération (CASTELLS-QUINTANA, 2017a), ainsi que la persistance de niveaux d'inégalité si élevés (GRAHAM, 2010). Les travaux de CARTIER *et al.* (2005), qui se sont intéressés aux métropoles chinoises, indiquent que l'inégalité peut être accentuée par l'absence d'accès aux technologies de l'information et de la communication.

Il est également important de relever que la répartition démographique dans les villes des pays en développement n'est pas seulement façonnée par des facteurs d'attraction mais aussi par des facteurs de répulsion ; la population est attirée par les opportunités offertes par les villes (comme le montrent les modèles traditionnels d'économie urbaine), mais est également poussée à migrer vers les villes pour de multiples raisons, dont la chute des prix de l'immobilier en zone rurale, la violence en milieu rural ou la détérioration de l'environnement (aggravée par le changement climatique³). Par ailleurs, dans de nombreux pays en développement, le taux de fécondité élevé explique aussi la croissance urbaine rapide, notamment dans les villes où la migration rurale-urbaine est faible⁴. Dans ce contexte, les facteurs démographiques peuvent donc contribuer à rendre compte de la dynamique urbaine, par exemple en termes de productivité et d'inégalité (FOX, 2017).

- 3 -

Inégalité économique urbaine en Amérique latine

L'inégalité de revenus, c'est-à-dire les écarts de revenus entre individus, constitue l'un des principaux déterminants de l'inégalité économique. La distribution des revenus est généralement mesurée à l'aide d'indices tels que le coefficient de GINI (une valeur proche de 1 indiquant une société fortement inégalitaire). Cependant, les données brutes sur la distribution des revenus ne permettent pas de rendre compte de la dynamique de l'inégalité dans sa globalité. Il est généralement admis que l'inégalité

de revenus est le résultat de forces du marché et de forces structurelles (WORLD BANK, 2006 ; EASTERLY, 2007), ou en d'autres termes, une inégalité d'efforts et une inégalité d'opportunités, la première étant en général associée à de bons résultats économiques, la seconde présentant un frein à la croissance à long terme (CASTELLS-QUINTANA et ROYUELA, 2017). Compte tenu de son impact négatif sur le développement, l'inégalité d'opportunités a fait l'objet de recherches récentes (MARRERO et RODRIGUEZ, 2010 ; RAMOS et VAN DE GAER, 2016 pour les pays développés, BARROS *et al.*, 2009 ; FERREIRA et GIGNOUX, 2011 ; FERREIRA *et al.*, 2014 ; FERREIRA et PERAGINE, 2015 pour l'Amérique latine).

Outre le revenu, l'inégalité économique dans les pays en développement résulte également de dynamiques différentes, et est souvent liée à des privations diverses qui touchent une grande proportion de la population. Aussi, pour bien comprendre l'inégalité urbaine dans les régions en développement comme l'Amérique latine, nous devons envisager d'autres facteurs que la distribution des revenus⁵, ce qui implique d'analyser le marché du travail et les sources de revenus formels, mais aussi d'autres facteurs contextuels, comme l'informalité, l'infrastructure physique, le cadre institutionnel, les caractéristiques socio-culturelles et les tendances démographiques. À cet égard, un examen des données disponibles peut s'avérer utile.

3.1. Examen des données

Lorsqu'on étudie les problématiques urbaines en Amérique latine, on relève en premier lieu les taux d'urbanisation élevés ; plus de 80 % de la population latino-américaine vit en effet en zone urbaine. Par comparaison, les taux d'urbanisation en Asie et en Afrique atteignent respectivement 48 % et 40 %. En fait, c'est dans les pays d'Amérique latine que l'on observe les taux d'urbanisation les plus élevés du monde en développement. Comme l'indique le Tableau 1, l'Uruguay, l'Argentine et le Chili, qui sont les pays les plus urbanisés d'Amérique latine, présentent des taux d'urbanisation avoisinant 90 %. Même au Guatemala et au Honduras, pays en bas du classement par taux d'urbanisation, plus de 50 % de la population habite déjà dans les villes⁶.

Une analyse des formes d'urbanisation en Amérique latine révèle aussi une concentration urbaine élevée. Le pourcentage de la population urbaine vivant dans la première ville du pays (primauté urbaine) atteint une moyenne de 22 %, taux nettement supérieur à la moyenne mondiale qui est de 16 %. La proportion de la population résidant dans une ville de plus d'un million d'habitants est également élevée, dépassant 40 % dans de nombreux pays. En taille absolue, l'Amérique latine compte plusieurs mégapoles avec en tête Mexico et Sao Paulo et leurs environ 20 millions d'habitants. En fait, la taille moyenne des villes (si l'on tient compte uniquement des agglomérations urbaines de plus de 300 000 habitants) est relativement grande dans la région, dépassant le million dans de nombreux pays.

En termes de distribution des revenus, et contrairement à la tendance mondiale observée actuellement, l'inégalité (mesurée par le coefficient de GINI) est en baisse depuis plusieurs décennies en Amérique latine (LOPEZ-CALVA et LUSTIG, 2010), mais

Tableau 1 – Données urbaines, pays d'Amérique latines

	Taux d'urbanisation	Pop 1M	Primauté	Plus grande ville	Pop. pzm.	Taille urb. moy.
Argentine	91.75	43.95	38.11	Buenos Aires	14 245	1 427
Bolivie	68.51	48.15	28.67	Santa Cruz	1 684	1 173
Brésil	85.69	39.55	11.83	São Paulo	19 659	1 646
Chili	89.53	36.26	40.50	Santiago	6 269	1 326
Colombie	76.44	42.76	26.49	Bogota	8 505	1 310
Costa Rica	76.82	24.34	31.68	San José	1 121	1 121
Cuba	77.07	18.76	24.34	La Havane	2 164	805
Rép. dominicaine	78.98	27.98	35.42	Saint-Domingue	2 601	1 574
Équateur	63.74	27.47	26.33	Guayaquil	2 492	1 171
El Salvador	66.73	17.93	26.87	San Salvador	1 086	1 086
Guatemala	51.57	17.86	34.63	Guatemala ville	2 583	2 583
Haïti	58.65	22.78	38.84	Port-au-Prince	2 140	2 140
Honduras	54.73	13.90	25.40	Tegucigalpa	986	656
Mexique	79.25	37.45	20.86	Mexico City	20 131	1 266
Nicaragua	58.78		26.75	Managua	932	923
Panama	66.59	42.57	63.93	Panama (ville)	1 504	1 504
Paraguay	59.67	35.49	59.48	Asuncion	2 039	1 185
Pérou	78.61	31.54	40.13	Lima	8 955	1 429
Uruguay	95.31	49.74	52.19	Montevideo	1 659	1 659
Venezuela	88.99	29.09	10.53	Caracas	2 900	729

Note : Données provenant du WUP 2014. Pop 1M est la population des agglomérations urbaines de plus d'un million d'habitants, exprimée en pourcentage de la population nationale. Primauté est le pourcentage de la population urbaine vivant dans la plus grande ville du pays. Pop. pzm. est la population (en milliers d'habitants) habitant dans la principale zone métropolitaine du pays. Taille urb. moy. est la taille moyenne (en milliers d'habitants) des agglomérations urbaines de plus de 300.000 habitants (chiffres calculés par l'auteur).

il n'empêche que la région demeure une des plus inégalitaires du monde. En termes absolus, mais aussi si l'on tient compte du degré de développement, l'Amérique latine est toujours une des régions du monde où l'inégalité est la plus grande (GASPARINI *et al.*, 2011). Comme le montre le Tableau 2, le coefficient de GINI (de 0 à 1) pour l'Amérique latine se maintient au-dessus de 0,4, et est même supérieur à 0,5 au Brésil, au Chili, en Colombie, au Honduras, au Panama et au Paraguay, qui comptent parmi les pays les plus inégalitaires du monde.

Tableau 2 – Inégalité et pauvreté, pays d'Amérique latine

	PIB/hab	Inégalité (coef. GINI)	Pauvreté	
			Totale	Urbaine
Argentine	19 101.74	0.430	..	4.70
Bolivie	6 531.07	0.484	38.60	30.60
Brésil	14 532.98	0.515	7.40	..
Chili	22 197.04	0.505	14.40	12.40
Colombie	12 988.34	0.535	27.80	24.10
Costa Rica	14 646.57	0.485	21.70	19.40
Cuba	21 016.65
Rép. dominicaine	13 371.53	0.471	32.40	36.30
Équateur	10 776.58	0.454	23.30	16.40
El Salvador	8 095.56	0.418	31.80	28.50
Guatemala	7 252.95	0.487	59.29	42.16
Haïti	1 650.59
Honduras	4 785.44	0.506	62.80	61.00
Mexique	16 490.35	0.482	53.20	50.50
Nicaragua	4 884.15	0.471	29.60	14.80
Panama	20 885.34	0.507	23.00	..
Paraguay	8 639.28	0.517	22.20	16.20
Pérou	11 767.52	0.441	21.80	15.30
Uruguay	19 952.25	0.416	9.70	10.10
Venezuela	16 769.33	..	33.10	..
Monde	14 724.82

Note : Données provenant de la Banque mondiale (WD-WDI). PIB/hab est le PIB par habitant mesuré en \$ PPA internationaux constants de 2011. Le chiffre donné pour le Venezuela date de 2014. L'inégalité est mesurée par le coefficient de GINI, tandis que la pauvreté est le ratio de la population pauvre en fonction du seuil de pauvreté nationale (en pourcentage de la population nationale).

La forte inégalité qui caractérise les sociétés latino-américaines est encore plus criante dans les grandes villes. Comme le montre le Tableau 3, le coefficient de GINI des principales métropoles de la région était supérieur à 0,5 en 2005, et même supérieur à 0,6 dans le cas de Sao Paulo et de Bogota. De plus, si l'inégalité nationale affiche une tendance à la baisse, ce n'est pas le cas des grandes villes ; les statistiques de 2005 révèlent une augmentation considérable de l'inégalité par rapport à 1990 dans de nombreuses métropoles, dont Mexico, Bogota et Quito.

Tableau 3 – Inégalité de revenus pour un certain nombre de villes latino-américaines

	GINI 1990	GINI 2005
Buenos Aires	0.501	0.524
Rio de Janeiro	0.605	0.596
Sao Paulo	0.557	0.609
Santiago du Chili	0.542	0.545
Bogota	0.493	0.609
Quito	0.498	0.539
Guatemala (ville)	0.544	0.499
Mexico	0.521	0.557
Montevideo	0.509	0.458
Caracas	0.453	0.420

Note : Données provenant de la CEPALC (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes).

Nous pouvons également examiner d'autres caractéristiques des zones urbaines, susceptibles d'expliquer les degrés d'inégalité élevés dans cette région. La qualité des infrastructures urbaines est à l'évidence un premier facteur à étudier. De nombreuses grandes villes, comme Santa Cruz (Bolivie), San Jose (Costa Rica), La Havane (Cuba), Guayaquil (Équateur), Guatemala ville, Port-au-Prince (Haïti), et Managua (Nicaragua)⁷, ne possèdent pas de système de transport public de masse (métro, bus express ou vaste réseau de tramways), ou s'il en existe un il est très inefficace. Si un système de transport de masse est présent, comme par exemple le métro de Sao Paulo ou le réseau de bus express (*Transmilenio*) de Bogota, ces réseaux sont largement saturés. Quant aux autres services urbains de base, comme l'accès à l'assainissement, à l'eau et à l'électricité, la plupart des zones urbaines d'Amérique latine se classent relativement bien par rapport au reste du monde. Dans certains pays toutefois, comme le montre le Tableau 4, la situation reste préoccupante. À titre d'exemple, seulement 60 % de la population urbaine a accès à des installations sanitaires améliorées en Bolivie, un chiffre qui n'atteint que 30 % en Haïti où la situation est également difficile pour l'accès à des sources améliorées d'eau (moins de 60 % de la population urbaine) et pour l'accès à l'électricité (moins de 55 %).

L'inégalité élevée, de même que le manque de services, d'infrastructures et d'équipements, se traduit par un taux de prévalence des bidonvilles qui reste élevé en Amérique latine. Selon le programme ONU-Habitat, dans plusieurs pays d'Amérique latine parmi lesquels la Bolivie, le Guatemala, Haïti et le Nicaragua, plus de 40 % des citoyens vivaient dans des bidonvilles en 2005.

Tableau 4 – Services urbains de base, pays d’Amérique latine

	Assainissement	Eau	Électricité	Bidonvilles
Argentine	96.20	99.00	..	26.20
Bolivie	60.80	96.70	98.73	50.40
Brésil	88.00	100.00	99.96	28.90
Chili	100.00	99.70	100.00	9.00
Colombie	85.20	96.80	100.00	17.90
Costa Rica	95.20	99.60	99.66	10.90
Cuba	94.40	96.40	100.00	..
Rép. dominicaine	86.20	85.40	99.27	17.60
Équateur	87.00	93.40	100.00	21.50
El Salvador	82.40	97.50	97.60	28.90
Guatemala	77.50	98.40	95.71	42.90
Haïti	33.60	64.90	53.31	70.10
Honduras	86.70	97.40	99.10	34.90
Mexique	88.00	97.20	99.61	14.40
Nicaragua	76.50	99.30	99.41	45.50
Panama	83.50	97.70	100.00	23.00
Paraguay	95.50	100.00	99.86	17.60
Pérou	82.50	91.40	98.03	36.10
Uruguay	96.60	100.00	99.77	..
Venezuela	97.50	95.00	99.99	32.00
Monde	82.19	96.46	96.26	..

Note : Données pour les zones urbaines provenant de la base des Indicateurs de développement de la BANQUE MONDIALE. Les services (assainissement, eau, électricité) sont exprimés en pourcentage de la population urbaine totale ayant accès au service. Données de 2010 ou plus récentes. Les valeurs pour les bidonvilles datent de 2005.

3.2. Comprendre l’inégalité dans les villes d’Amérique latine

Il est dès lors particulièrement intéressant de s’attarder sur l’Amérique latine. Comme nous l’avons vu, cette région connaît toujours le taux d’urbanisation le plus élevé du monde en développement. Par ailleurs, l’Amérique latine reste la région la plus inégalitaire de la planète, ce qui confère à la problématique de l’inégalité un caractère clairement urbain.

Plusieurs travaux dans différents domaines et abordant la question sous différents angles se sont attachés à expliquer le niveau d’inégalité élevé dans la région.

Cependant, ces études ont pour la plupart examiné l'inégalité nationale ou régionale ; la recherche en matière d'inégalité intra-urbaine étant à la traîne. Dans les pays latino-américains, la pauvreté et l'inégalité touchent de plus en plus les zones urbaines (PSACHAROPOULOS *et al.*, 1995 ; ANGOTTI, 1996), un phénomène qui a fait l'objet de plusieurs études s'intéressant à l'inégalité urbaine dans la région (JIMÉNEZ et RUEDI, 1998 ; MARTINEZ et JORDÁN 2009 ; KATZMAN, 2010 ; MONTERO, 2016). Une caractéristique des villes latino-américaines, relevée par ces travaux, est la coexistence de bidonvilles et de « cités fortifiées » (« walled cities ») ; cette forme de ségrégation extrême supprime virtuellement toute forme d'interaction entre les différents groupes socio-économiques et représente une manifestation claire de la forte inégalité que connaît la région.

Certaines études ont établi de manière empirique une relation entre villes et inégalité dans la région. CHAKRAVORTY (1994) explore l'évolution de la distribution de la population et de la répartition des revenus en Asie et dans les pays d'Amérique latine, pour établir un lien entre la taille urbaine et l'évolution des revenus, de la pauvreté et de l'inégalité⁸. BERDEGUE *et al.* (2005) examinent la relation entre les villes et les régions avoisinantes au Mexique, en Colombie et au Chili, trois pays latino-américains importants. Ils concluent que par comparaison aux territoires profondément ruraux, la présence de villes de petite et de moyenne taille semble stimuler la croissance économique et diminuer la pauvreté, mais au prix d'une aggravation de l'inégalité. Les raisons qui permettraient d'éclaircir ce phénomène ne sont toutefois pas abordées par ces auteurs⁹.

D'autres travaux se sont intéressés aux déterminants potentiels de l'inégalité dans les villes. En premier lieu, les facteurs qui définissent l'inégalité urbaine en Amérique latine et dans d'autres régions en développement sont probablement similaires. Selon PSACHAROPOULOS *et al.* (1995) notamment, l'inégalité élevée en matière d'accès à l'éducation et les rendements élevés associés aux diplômes délivrés par l'enseignement tertiaire, sont des facteurs clés éclairant l'inégalité urbaine dans les pays latino-américains et dans d'autres régions du monde. Par ailleurs, d'autres forces doivent permettre d'expliquer la persistance d'un degré d'inégalité élevé dans les pays et villes d'Amérique latine par rapport au reste du monde, mais notre compréhension de ces facteurs reste encore très lacunaire.

ANGOTTI (1996), qui rejoint ici des études ayant adopté une approche structurelle, soutient que le degré élevé d'inégalité urbaine en Amérique latine reflète une division inégale du travail sur le plan international. Selon cette hypothèse, l'urbanisation de l'Amérique latine est le résultat d'une forme particulière de capitalisme dépendant, dans lequel « les villes se sont développées au fur et à mesure de l'accumulation du capital dans les centres urbains dont les activités économiques étaient axées sur l'exportation de biens vers les pays du Nord et dans lesquelles les élites locales avaient établi des enclaves sécurisées leur permettant de maintenir leur style de vie urbain et leurs habitudes de consommation » (ANGOTTI, 1996, p. 16). De la même manière, PORTES et ROBERTS (2015) montrent que les changements politiques, notamment la transition d'un modèle de substitution aux importations vers des politiques néolibérales, correspondent à l'évolution des systèmes urbains, de l'emploi

urbain et de l'informalité, et ont contribué à renforcer la pauvreté et l'inégalité urbaine dans la région. Les métropoles d'Amérique latine sont ainsi devenues, comme le relève ANGOTTI, d'énormes réserves de main d'œuvre que le capital international peut mettre au travail dans ses chaînes de production mondiales. Une telle forme d'urbanisation dépendante des capitaux étrangers conduit à un développement urbain peu soutenable, caractérisé par une inégalité élevée et une structure urbaine présentant des carences infrastructurelles graves. L'intérêt pour les capitaux étrangers dans les villes d'Amérique latine est tel que certains auteurs soulignent qu'il serait peu judicieux pour les autorités municipales de prendre des décisions en matière de dépenses publiques uniquement en fonction des intérêts des compagnies internationales et en laissant de côté les besoins de la population (LORA *et al.*, 2010)¹⁰.

La qualité des infrastructures urbaines est probablement un autre déterminant pertinent de l'inégalité dans les villes d'Amérique latine. Comme l'ont révélé les statistiques, de nombreux résidents urbains dans la région n'ont qu'un accès limité aux services essentiels. De manière générale, l'accès aux équipements (parcs, bibliothèques, services de santé et d'éducation, installations récréatives et sportives, musées gratuits, etc.) est insuffisant, ce qui non seulement diminue la qualité de vie des citoyens, mais a également un impact négatif sur leur productivité et accentue les disparités, car seules les classes privilégiées peuvent se permettre ces services quand ils sont fournis par le secteur privé. Plus encore, en règle générale, les autorités locales ne considèrent pas la fourniture de ces services comme une priorité. Comme le souligne le Rapport sur le développement dans le monde de la Banque Mondiale (2011), l'accès aux services et aux infrastructures de base est essentiel au bon fonctionnement des métropoles. Le faible niveau de développement des infrastructures urbaines qui, selon toute probabilité, constitue un frein à une meilleure répartition des revenus et à la croissance de la région, reste un défi majeur pour les villes d'Amérique latine.

Enfin, le manque de services de base, d'infrastructures et d'autres types d'équipements et l'accès limité à ceux-ci, se traduit très souvent par la coexistence de bidonvilles et de « cités fortifiées » (« walled cities »), c'est-à-dire des espaces urbains fermés réservés aux citoyens privilégiés (MARTINEZ et JORDÁN, 2009 ; JORDÁN *et al.*, 2016) qui suppriment virtuellement toute forme d'interaction entre les groupes socio-économiques. Ce phénomène, caractéristique des villes d'Amérique latine, est une manifestation évidente d'un degré de ségrégation élevé qui renforce l'inégalité.

En conclusion, la recherche doit encore expliquer la problématique de la persistance d'une inégalité profonde, voire de son aggravation, en Amérique latine. Davantage de travaux doivent être menés sur les déterminants principaux de l'inégalité urbaine, visant notamment à une meilleure compréhension i) de l'incidence sur le marché du travail, ii) de l'inégalité en matière d'éducation, iii) de la composition industrielle des villes, iv) des politiques différenciées (sur le plan national et urbain) et des écarts de résultats entre les villes, v) la fourniture d'infrastructure urbaine, et vi) de la ségrégation résidentielle profonde.

- 4 -

Pistes de recherche

Les résidents des villes latino-américaines sont confrontés à des écarts sociaux criants, avec une ségrégation physique de grands groupes de population, qui vivent dans des conditions déplorables. L'Amérique latine a toujours été une région inégalitaire, une inégalité qui aujourd'hui se traduit par des défis urbains préoccupants. Afin de mettre en œuvre des politiques judicieuses et efficaces pour relever ces défis, il faut élargir notre compréhension des problématiques auxquelles les villes d'Amérique latine doivent faire face.

Hormis les travaux passés en revue, le gros de la recherche sur la problématique urbaine dans cette région, et notamment sur l'inégalité intra-urbaine, reste ancrée dans une perspective occidentale, utilisant la même approche et les mêmes modèles que pour les pays développés. Pourtant, les villes du Sud ont leurs spécificités et ne tendent pas à converger vers un modèle de développement semblable à celui des villes du Nord (SHATKIN, 2007), d'où l'importance de revoir nos modèles et perspectives, peu susceptibles d'être valides pour les pays en développement. Dans les villes du Sud, et l'Amérique latine ne fait ici pas figure d'exception, les dynamiques urbaines présentent des disparités importantes, d'où l'importance de tenir compte du contexte dans l'étude de l'inégalité urbaine.

Une piste de recherche serait par conséquent de porter notre attention sur les nouveaux contextes et la manière dont les problématiques anciennes donnent lieu à de nouvelles réalités (urbaines). À cette fin, la recherche doit mettre à profit les nouvelles données et outils analytiques. Les chercheurs ont aujourd'hui accès à des données plus complètes et plus fiables. Une plus grande disponibilité de données agrégées sur les villes permet des analyses comparatives et l'étude des systèmes urbains nationaux. Par ailleurs, il n'existe quasi aucune analyse comparative entre villes de différents pays. Or, les études transnationales ont permis d'identifier des tendances mondiales ainsi que de pointer les disparités entre régions et pays du monde. De la même manière, des études comparatives peuvent améliorer notre compréhension des similarités et des spécificités urbaines. Il est toutefois dangereux de se prêter à des généralisations en matière d'inégalité urbaine. Selon HOJMAN (2004), la diversité importante qui existe au niveau intra-urbain peut nous permettre d'expliquer les écarts d'inégalité entre les villes. Aussi, une analyse à un niveau agrégé devrait être accompagnée d'études de cas détaillées. Des données géo-référencées sur les citadins et les entreprises dans de nombreuses villes de pays en développement peuvent affiner une analyse différenciée de la dynamique urbaine. Un nombre croissant de données urbaines détaillées sont disponibles sur de nombreux pays latino-américains.

Pour ce qui est de notre approche de l'inégalité urbaine dans les villes du Sud, il nous faut également nous doter d'un cadre plus intégré et plus multidisciplinaire ; c'est la voie déjà empruntée par la recherche sur la pauvreté. En ce qui concerne les zones urbaines dans les pays en développement, des travaux récents soulignent la nécessité d'étudier les « villes en tant que sujet d'étude de la pauvreté, et pas seulement

la pauvreté dans la ville » (LEMANSKY et MARX, 2015 ; CASTELLS-QUINTANA, 2017b). Dans cette optique, la pauvreté urbaine est considérée comme un phénomène dynamique, inhérent au tissu social de la ville, et en lien avec toutes les activités et les interactions qui s’y passent. L’inégalité peut être aussi envisagée comme une dynamique. Par conséquent, une analyse de la pauvreté et de l’inégalité urbaine doit prendre en considération les privations individuelles, mais aussi les systèmes urbains, les réseaux et infrastructures, ainsi que les relations sociales, économiques et de pouvoir, ainsi que les institutions.

En conclusion, l’aggravation de l’inégalité urbaine dans les pays en développement, et plus particulièrement en Amérique latine (région caractérisée par un taux d’urbanisation et un degré d’inégalité élevés), constitue un défi majeur et pressant qui nécessite une analyse appropriée et une action urgente. Une intensification et une amélioration de la recherche susceptible de guider les décisions politiques est absolument nécessaire et s’avérerait très précieuse pour la communauté scientifique et les décideurs politiques.

Remerciements

J’adresse mes remerciements à ROSELLA NICOLINI, JOSE LUIS ROIG et deux lecteurs anonymes pour leurs précieux commentaires et suggestions. Je remercie également le soutien des projets ECO2016-75805-R et ECO2016-76855-P.

Références bibliographiques

- ADES A, GLAESER E (1995) Trade and circuses: Explaining urban giants, *Quarterly Journal of Economics* 110(1): 195-227.
- ALBRECHT J, NAVARRO L, VROMAN S (2009) The effects of labour market policies in an economy with an informal sector. *The Economic Journal* 119(539): 1105-1129.
- ALPEROVICH G (1995) The relationship between income inequality and city size: a general equilibrium model of an open system of cities approach. *Urban Studies* 32(6): 853-862.
- ANGOTTI T (1996) Latin American urbanisation and planning: Inequality and unsustainability in North and South. *Latin American Perspectives* 91(23): 12-34.
- ATKINSON A (2015) *Inequality: What Can Be Done?* 1st Edition. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- ALKIRE S, FOSTER J (2011) Understanding and misunderstanding of multidimensional poverty measurement. *Journal of Economic Inequality* 9(2): 289-314.
- BARRO R-J (2000) Inequality and growth in a panel of countries. *Journal of Economic Growth* 5: 5-32.
- BARROS R, FERREIRA F, MOLINAS J, SAAVEDRA J (2009) *Measuring Inequality of Opportunity in Latin America and the Caribbean*. Washington, DC: The World Bank.
- BAUM-SNOW N, PAVAN R (2013) Inequality and city size. *The Review of Economics and Statistics* 95(5): 1535-1548.
- BEHRENS K, PHOLO BALA A (2013) Do rent-seeking and interregional transfers contribute to urban primacy in Sub-Saharan Africa? *Papers in Regional Science* 92: 163-196.
- BEHRENS K, ROBERT-NICOUD F (2014) Survival of the fittest in cities: urbanisation and inequality. *The Economic Journal* 124(581): 1371-1400.

Inégalité urbaine en Amérique latine : tour d'horizon

- BERDEGUE J, CARRIAZO F, MODREGO F, SOLOAGA I (2015) Cities, territories, and inclusive growth: unravelling urban-rural linkages in Chile, Colombia, and Mexico. *World Development* 73: 56-71.
- BLOOM D-E, CANNING D, FINK G (2008) Urbanization and the wealth of nations. *Science* (New York, N.Y.) 319(5864): 772-5.
- BRESCIA R (2010) The Cost of Inequality: Social Distance, Predatory Conduct, and the Financial Crisis. *NYU Annual Survey of American Law* Vol. 66.
- BRÜCKNER M (2012) Economic growth, size of the agricultural sector, and urbanization in Africa. *Journal of Urban Economics* 71: 26-36.
- CAIRO-CESPEDES G, CASTELLS-QUINTANA D (2016) Dimensions of the current systemic crisis. *Progress in Development Studies* 16(1): 1-23.
- CARTIER C, CASTELLS M, LINCHUAN-QIU J (2005) The information have-less: Inequality, mobility and translocal networks in Chinese cities. *Studies in Comparative International Development* 40(2): 9-34
- CASTELLS-QUINTANA D (2017a) Malthus living in a slum: urban concentration, infrastructure and economic growth. *Journal of Urban Economics* 98: 158-173.
- CASTELLS-QUINTANA D (2017b) The city in urban poverty: Book review. *European Journal of Development Research* 29(4): 942-944.
- CASTELLS-QUINTANA D, LARRÚ J-M (2015) Does aid reduce inequality? Evidence for Latin America. *European Journal of Development Research* 27: 826-849.
- CASTELLS-QUINTANA D, LOPEZ-URIBE M, MCDERMOTT T (2015a) Geography, institutions and development: a review of the long-run impacts of climate change. *Climate and Development* 9(5): 452-470.
- CASTELLS-QUINTANA D, RAMOS R, ROYUELA V (2015b) Inequality in European Regions: recent trends and determinants. *Review of Regional Research* 35: 123-146.
- CASTELLS-QUINTANA D, ROYUELA V (2017) Tracking positive and negative effects of inequality on long-run growth. *Empirical Economics* 53(4): 1349-1378.
- CHAKRAVORTY S (1994) Equity and the big city. *Economic Geography* 70(1): 1-22.
- DAVIS J, HENDERSON V (2003) Evidence on the political economy of the urbanization process. *Journal of Urban Economics* 53: 98-125.
- DE LA ROCA J, PUGA D (2017) Learning by working in big cities. *The Review of Economics Studies* 84(1): 106-142.
- DUNCAN O, REISS A (1956) *Social Characteristics of Urban and Rural Communities, 1950*. John Wiley and Sons, New York.
- DURANTON G, PUGA D (2000) Diversity and specialisation in cities: why, where and when does it matter? *Urban Studies* 37(3): 533-555.
- EASTERLY W (2007) Inequality does cause underdevelopment. *Journal of development Economics* 84(2): 755-776.
- ELLIS G (1983) The dimensions of poverty. *Social Indicators Research* 15(3): 229-253.
- FAY M, OPAL C (2000) Urbanization without growth: a not-so-uncommon phenomenon. *World Bank Policy Research Working Paper* 2412.
- FERREIRA F, GIGNOUX J (2011) The Measurement of Inequality of Opportunity: Theory and an Application to Latin America. *Review of Income and Wealth* 57(4): 622- 657.
- FERREIRA F, LUSTIG N, TELES D (2015) Appraising Cross-National Income Inequality Databases: An Introduction. *The Journal of Economic Inequality* 13(4): 497-526.
- FERREIRA F, PERAGINE V (2015) Equality of Opportunity: Theory and Evidence. *Policy Research Working Paper* 7217, World Bank.
- FIELDS G-S (1979) A Welfare Economic Approach to Growth and Distribution in the Dual Economy. *Quarterly Journal of Economics* 93: 325-353.
- FIREBAUGH G (1979) Structural determinants of urbanization in Asia and Latin America, 1950-1970. *American Sociological Review* 44(2): 199-215.

- FOX S (2017) Mortality, migration and rural transformation in Sub-Saharan Africa's transition. *Journal of Demographic Economics* 83(1): 13-30.
- FRAZER G (2006) Inequality and development across and within countries. *World Development* 34(9): 1459-1481.
- GASPARINI L, CRUCES G, TORNAROLLI L (2011) Recent Trends in Income Inequality in Latin America. *Economía Journal of the Latin American and Caribbean Economic Association* 11(2):147-201.
- GOLLIN D, JEDWAB R, VOLLRATH D (2014) Urbanization with and without industrialization, *Institute for International Economic Policy Working Papers* 2014-01.
- GLAESER E, RESSEGER M, TOBIO K (2009) Inequality in cities. *Journal of Regional Science* 49(4): 617-646.
- GOLDSMITH W, BLAKELY E (2010) *Separate Societies: Poverty and Inequality in US Cities*. Temple University Press, Philadelphia.
- GRAHAM S(eds) (2010) *Disrupted Cities: When infrastructure fails*. Routledge: New York.
- GUGLER J (2004) *World Cities Beyond the West: Globalisation, Development and Inequality*. Cambridge University Press: Cambridge.
- GUSTAFSSON B, JOHANSSON M (1999) In search of smoking guns: What makes income inequality vary over time in different countries? *American Sociological Review* 64(4): 585-605.
- HAWORTH C, LONG J, RASMUSSEN D (1978) Income distribution, city size, and urban growth. *Urban Studies* 15(1): 1-7.
- HENDERSON J-V (2010) Cities and Development. *Journal of Regional Science* 50(1): 515-540.
- JEDWAB R, CHRISTIANSEN L, GINDELSKY M (2014) Demography, urbanization and development: Rural push, urban pull and... urban push? *Journal of Urban Economics* 98: 6-16.
- JIMÉNEZ L, RUEDI N (1998) Determinantes de la desigualdad entre los hogares urbanos. *Revista de la CEPAL* (66): 53-72.
- JORDÁN R, RIFFO L, PRADO A (2016) *Desarrollo sostenible, urbanización y desigualdad en América Latina y el Caribe: Dinámicas y desafíos para el cambio estructural*. CEPAL: Santiago de Chile.
- KAZTMAN R (2010) La dimensión espacial de la cohesión social en las grandes ciudades de América Latina. In: CEPAL *La cohesión social en América Latina: Una revisión de conceptos, marcos de referencia e indicadores*, Chapitre 2.
- KIM S (2008) Spatial Inequality and Economic Development: Theories, Facts and Policies, Working Paper No. 16, Commission on Growth and Development.
- LI H, SQUIRE L, ZOU H (1998) Explaining international and intertemporal variations in income inequality, *The Economic Journal* 108(446): 26-43.
- LONG J, RASMUSSEN D, HAWORTH C (1977) Income inequality and city size. *The Review of Economics and Statistics* 59(2): 244-246.
- LOPEZ-CALVA L, LUSTIG N (2010) *Declining inequality in Latin America: A decade of progress?* Brookings Institution Press, Washington DC.
- LORA E, POWELL A, VAN PRAAG B, SANGUINETTI P (eds) (2010) *The Quality of Life in Latin American Cities: Markets and Perceptions*. The Inter-American Development Bank, Washington DC.
- MA L, TANG Y (2016) A tale of two tails: wage inequality and city size. Unpublished manuscript.
- MARRERO G, RODRIGUEZ J (2010) Inequality of opportunity in Europe. *Review of Income and Wealth* 58(4): 597-621.
- MARTÍNEZ R, JORDÁN R (2009) *Pobreza y precariedad urbana en América Latina y el Caribe. Situación actual y financiamiento de políticas y programas*. Documentos de Proyecto (LC/W.245), Santiago: CEPAL.
- MILANOVIC B (1994) Determinant of cross-country income inequality. *World Bank Policy Research Working Paper* 1246. World Bank.
- MILANOVIC B (2011) Global Income Inequality by the Numbers: in History and Now - An Overview. *World Bank Policy Research Working Paper* 6259.

Inégalité urbaine en Amérique latine : tour d'horizon

- MONTERO L, GARCÍA J (eds) (2017) *Panorama multidimensional del desarrollo urbano en América Latina y el Caribe*. CEPAL-Naciones Unidas.
- MUSTERD S, OSTENDORF W (2013) *Urban segregation and the welfare state: inequality and exclusion in western cities*. New York: Routledge.
- NORD S (1980) An Empirical Analysis of Income inequality and city size. *Southern Economic Journal* 46(3): 863-872.
- O'CLERY N, LORA E (2016) *City size, distance and formal employment*. CID Working Paper 77. Harvard University.
- ODEDOKUN M-O, ROUND J (2004) Determinants of income inequality and its effects on economic growth: Evidence from African countries. *African Development Review* 16(2): 287-327.
- PERRY G, MALONEY W, ARIAS O, FAJNZYLLBER P, MASON A, SAAVEDRA-CHANDUVI J (2007) *Informality and Exclusion*. The World Bank, Washington DC.
- PERUGINI C, MARTINO G (2008) Income inequality within European regions: Determinants and effects on growth, *Review of Income and Wealth* 54(3): 373-406.
- PIKETTY T (2014) *Capital in the Twenty First Century*. Cambridge Massachusetts: Belknap Press: An Imprint of Harvard University Press.
- PORTES A, ROBERTS B (2005) The free-market city: Latin American urbanisation in the years of the neoliberal experiment. *Studies in Comparative International Development* 40(1): 43-82.
- PSACHAROPOULOS G, MORLEY S, FISZBEIN A, LEE H, WOOD W (1995) Poverty and income inequality in Latin America during the 1980s. *Review of Income and Wealth* 41(3): 245-264
- RAJAN R (2010) *Fault Lines: How hidden fractures still threaten the world economy*, Princeton University Press, Princeton.
- RAMOS X, VAN DE GAER D (2016) Approaches to inequality of opportunity: Principles, measures and evidence. *Journal of Economic Surveys* 30(5): 855-883.
- RAVALLION M (2014) Income inequality in the developing world. *Science* 344(6186): 851-855.
- RICHARDSON H (1973) *The Economics of Urban Size*. Saxon House: Westmead.
- RODRIGUEZ-POSE A, TSELIOS V (2009) Education and income inequality in the regions of the European Union. *Journal of Regional Science* 49: 411-437.
- ROINE J, VLACHOS J, WALDENSTROM D (2009) The long-run determinants of inequality: what can we learn from top income data? *Journal of Public Economics* 93: 974-988.
- ROYUELA V, VENERI P, RAMOS R (2014) Income inequality, urban size and economic growth in OECD regions. *OECD Regional Development Working Papers*.
- SARKAR S, PHIBBS P, SIMPSON R, WASNIK S (2018) The scaling of income distribution in Australia: possible relationships between urban allometry, city size, and economic inequality. *Urban Studies* 45(4): 603-622
- SHATKIN G (2007) Global cities of the south: Emerging perspectives on growth and inequality. *Cities* 24(1): 1-15.
- STIGLITZ J (2012) *The Prize of Inequality: How Today's Divided Society Endangers Our Future*. Norton: New-York.
- TSELIOS V (2008) Income and educational inequalities in the regions of the European Union: geographical spillovers under welfare state restrictions. *Papers in Regional Science* 87: 403-430.
- TSELIOS V (2014) The Granger-causality between income and educational inequality: a spatial cross-regressive VAR framework. *Annals of Regional Science*, 53: 221-243.
- UNITED NATIONS, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, (2010). *World Population Prospects*. UN DESA Press.
- UNITED NATIONS, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, (2015). *World Urbanisation Prospects: The 2014 Revision*. UN DESA Press.
- VANHOUDT P (2000) An assessment of the macroeconomic determinants of inequality. *Applied Economics* 32(7): 877-883.

WHEELER C (2005) Cities, skills, and inequality. *Growth and Change* 36(3): 329-353.

WORLD BANK (2006) *Equity and Development, World Development Report 2006*. World Bank, Washington DC.

WORLD BANK (2011) *World Development Report 2011: Conflict Security and Development*. The World Bank, Washington DC.

Notes

- 1 - Selon le rapport Perspectives d'urbanisation dans le monde (WUP, 2014).
- 2 - Le secteur informel est défini comme le secteur qui n'est pas réglementé et qui, par conséquent, n'est pas directement influencé par les politiques en matière d'emploi, comme l'imposition des salaires à la source ou les conditions de licenciement (ALBRECHT *et al.*, 2009). En Amérique latine, près de la moitié de la main d'œuvre urbaine participe de l'économie informelle (pour en savoir plus sur l'informalité, cf. PERRY *et al.*, 2007).
- 3 - Cf. CASTELLS-QUINTANA *et al.* (2017) pour une analyse des effets à long terme du changement climatique dans les pays en développement, et notamment ses répercussions sur les migrations rurales-urbaines.
- 4 - JEDWAB *et al.* (2017) utilisent le terme facteurs de « répulsion urbaine » en Afrique subsaharienne.
- 5 - Des recherches récentes ont étudié la pauvreté sous ses dimensions sociales, politiques et juridiques et pas seulement les mesures de pauvreté purement basées sur le revenu (cf. ELLIS, 1983 et ALKIRE et FOSTER, 2011). En ce qui concerne l'inégalité, nous devons encore franchir ce pas.
- 6 - Comme de nombreux auteurs l'ont souligné, les données sur les taux urbains pose la question de la définition d'une ville, une définition qui peut varier d'un pays à l'autre. Nous avons utilisé les données WUP (World Urbanization Prospects), qui tient compte de ce problème et vise, autant que possible, à aplanir les différences afin de faciliter les comparaisons entre pays.
- 7 - Ces villes ne disposent pas d'un système de transport de masse (métro, Bus à Haut Niveau de Service ou vaste réseau de tramways).
- 8 - Des travaux récents sur la Colombie indiquent que la corrélation positive entre la croissance urbaine et l'aggravation de l'inégalité urbaine se vérifie également dans les pays d'Amérique.
- 9 - Utilisant des données sur la Colombie, O'CLERY et LORA (2016) évaluent la mesure dans laquelle les villes tirent avantage des compétences et capacités disponibles dans les bassins d'emploi avoisinants. Leurs travaux montrent que les villes de plus petite taille bénéficient davantage du processus d'agglomération, en termes de création d'emplois formels, ce qui est dans la logique de l'explosion des coûts associés à la congestion routière dans les métropoles en expansion.
- 10 - Cf. LORA *et al.* (2010) pour une analyse de la qualité de vie dans les villes latino-américaines.